

DOSSIER "D'HAUTERIVE"

Lettres autographes¹

9.

AU CONSEILLER DU BOURG

du 7 mars 1783

Ce 7 mars 1783

Je savais déjà, Mon Cher Maître, l'arrivée du F. Castillon, j'attends même une de ses réponses. Je viens d'avoir encore des accès de fièvre, il faut savoir souffrir.

L'abbé Rozier a beaucoup plus de bonhomie que de morgue académique, vous serez liés dès le premier jour comme si vous aviez vécu toujours ensemble, et vous le verrez suivre les assemblées, car il aime la chose. Il sera bon de lui faire observer qu'il n'a plus de raison valable pour se dispenser de la suivre avec tout le zèle possible, puisqu'il est trois fois plus riche qu'il ne le désirait il y a dix ans.

M. Argant sait bien la physique et les langues, mais il est un peu bête sur les objets de raisonnement. Je ne sache pas que sa république ait produit au delà d'un seul homme d'esprit. Encore était-il fol, comme vous savez, des savants, des érudits, grands amateurs de l'or. Il n'a pas pu se dépouiller de sa pierre alchimique, j'espère peu de lui. J'ai même à me plaindre de ses procédés. Il faut le tenir en mesure et lui faire voir qu'on sait classer sa séance dans sa juste place, et qu'on l'apprécie ce qu'elle vaut : peu de chose.

Je suis très fâché qu'on vous envoie Sweden..*[borg]*. Vous devriez en défendre la lecture à tous les FF. Il y a infiniment à perdre avec lui et peu à gagner. Il faut être toujours sur ses gardes, en le lisant. Le pour et le contre partent souvent pour lui de la même source. C'est un livre bon à tenir sous la clef et je ne sais pas s'il ne vous ferait pas de mal à vous-même. Combien de têtes il va tourner ! Je vous assure qu'il fera beaucoup de mal. Les alchimistes l'ont épousé, quoiqu'il dise expressément que leur œuvre est impossible. Tous les fatras de rêves sont selon eux autant de révolutions de leur œuf. D'ailleurs, ce mélange monstrueux de quelques vérités parmi un grand nombre d'erreurs de descriptions de palais remplis d'or et de pierres précieuses allèchent si bien les pauvres alchimistes qu'ils l'ont adopté pour un de leurs patrons. Cela ne m'étonne pas plus que M^{me} de La Croix qui dit hautement que tout ce que nous avons vient du diable. Le blanc, le noir, le

¹ Voir *EdC*, n° 25-26, 192-195 ; n° 27, 185-186 ; n° 28, 185-187.

gris, pour et contre, tout vient du diable et le pauvre Cazotte croit cela de la meilleure foi du monde. Il m'aime cependant toujours beaucoup et fait ses efforts pour m'attirer auprès de lui. Pour m'enrichir me marqua-t-il du grand nombre de faits dont il est riche et tous les faits viennent selon lui du diable. Ne voilà-t-il pas une belle richesse ? J'ai cependant gagné un peu de terrain avec lui, mais la prêtresse domine toujours.

Le F. Joano doit être, au moment que vous lisez ma lettre, immatriculé. Dieu le bénisse, et surtout qu'il le prie sans manquer, ce qui n'est pas une petite affaire quand on a perdu cette habitude plus nécessaire que celle de la pensée. Je le salue de tout mon cœur.

Je n'ai point reçu les écrits de l'abbé [Pierre Fournié], je ne sais même si je les recevrai. L'on me dit qu'ils tendent tous à prouver que l'esprit *n'est point matière* et *la matière n'est point esprit*. Je ne vois rien de merveilleux là-dedans ni rien qui ait besoin pour nous de preuve. Le M^e Desere a cependant bien fait de lui écrire et l'abbé a produit tout cela au tribunal de Saint-Martin que j'engage de lui répondre.

Je ne connais point du tout M. Vialé [sc. Etienne Vialetes d'Aignan] ; tout ce que je sais, c'est que nous ne sommes et ne serons jamais les directoires [du Rite écossais rectifié], ce dont vous devez assurer l'abbé Rozier. Puisqu'on leur a ouvert une porte, qu'ils y entrent ou, s'ils veulent en suivre une autre, qu'ils quittent donc celle-là. Reste à balancer et calculer s'ils sont assez bons sujets pour récompenser de la peine que doit causer l'inimitié qu'ils attirent sur nous par ceux qu'ils viennent de quitter.

Je crois donc qu'il faut qu'un sujet directorien ait le double de vertu et d'intelligence d'un autre homme pour être reçu chez nous. Il ne faut pas se laisser séduire à leurs discours. Tout le monde peut maintenant tenir, s'il lui plaît, notre langage et ce serait une maladresse que de se laisser prendre désormais par là. Il faut étudier désormais les sujets par leurs œuvres, par leurs connaissances acquises par la bonne voie, et point par celle de la mémoire, les repousser constamment. S'ils vont de bonne foi, ils reviennent toujours.

Vous ne m'avez pas marqué si la Hantéleuse a retrouvé son mari.

Je pense que vous voilà tous réunis à demeure fixe. Ainsi vous pouvez aller ensemble avec bien plus de force que séparés.

J'ai beaucoup de plaisir d'apprendre par vos lettres tout ce qui se passe, un petit article sur chaque chose.

Adieu, mon cher maître, je prie toujours l'[Éternel] d'être sans cesse à votre garde et celle du troupeau. A. A. A. A.

[Adresse :]

[CP Beaugency; sceau aux armes familiales]

A Monsieur / Monsieur Dubourg Conseiller au / Parlement place St Carbes / À Toulouse

(à suivre)